

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

—
DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE
—

COMMISSION

DES

ANTIQUITÉS ET DES ARTS

(Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art)

—
LISTE ET ADRESSES DES MEMBRES DE LA COMMISSION
PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU 30 JUILLET 1896
AU 5 MAI 1897
NOTICES ET INVENTAIRES PRÉSENTÉS A LA COMMISSION
—

XVII^e VOLUME



VERSAILLES
CERF, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE
59, RUE DUPLESSIS, 59

—
1897

PROVERBES & DICTONS

DU VEXIN

PAR

M. LÉON PLANCOUARD

Membre de la Commission
Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique

Les proverbes. — « La langue des dieux » comme l'a dit un auteur — sont aussi anciens que la société (1). De nos jours on a attaché à leur étude une grande importance, au Moyen âge, les proverbes formaient l'unique fonds intellectuel sur lequel vécut la Société d'alors. Les XVI^e et XVII^e siècles ont été fertiles en productions de ce genre; on ne s'avise plus de nos jours, de consulter Jean Le Bon ou le Baif, d'ouvrir Nicot ou Budin, de feuilleter Bidous ou de lire les proverbes dont Rabelais a émaillé son Pantagruel.

Après avoir « *fleupé* » (2) nous avons choisi parmi les centaines de proverbes qui ont cours dans l'Ile de France les plus originaux, bien pénétré de cette pensée que les proverbes particuliers ont une originalité toute spéciale qui caractérise l'occasion de leur naissance. Si le Normand

(1) Ce travail avait été préparé en vue de l'excursion de la Roche-Guyon, le peu de temps dont on disposait n'a pas permis à l'auteur d'en donner communication.

(2) Vieux terme de patois du Vexin, qui signifie chercher.

notre voisin du Nord-Ouest, a *son dit et son dedit*, si le Picard notre voisin du Nord-Est, se *ravise*, le Vexinois, se *dépicoche* ou *y s'répicoche* ; il est vrai qu'au *jour d'aujourd'hui* pour lui tout est *bé bien* ! Tout bon Vexinois, au surplus, vous dira, avec un curé de Saint-Cyr en Arthies, qui a composé, il y a un demi-siècle, un livre intitulé : « de quelques grandes vérités », *j'ferai çà demain sy y en a point y pleuvra*.

A tout seigneur tout honneur, « *En revenant de Pontoise* » est un dicton, sur lequel on a beaucoup disserté, et que l'on voit écrit, pour la première fois en 1471, dans l'histoire des règnes de Charles VII et de Louis XI, par Thomas Bassin, évêque de Lisieux *Hic fert vultum Pontisarx*. Ce dicton, l'a écrit judicieusement M. Séré Depoin, exprime la pensée la plus lamentable. C'est le moment de dire avec Montaigne que les maximes et proverbes sont de gens d'esprit.

Il faut, en vérité, que la marche des temps ait singulièrement altéré en chemin la signification primitive du proverbe, pour qu'on en soit arrivé de nos jours à en faire la formule d'une plaisante moquerie (1).

En résumé, l'histoire en main, avoir l'air de revenir de Pontoise c'est montrer une figure délabrée, porter une tête de Revenant et se présenter sous un aspect pitoyable (2).

Le proverbe :

Entre Courcelle et Montgeroult
Il n'y a pas de quoi planter un chou.

remonte fort haut. Au mois de mai 1227, fut réglée une affaire des plus intéressantes pour notre contrée ; la limite des territoires de Courcelles et de Mont-

(1) D'après Littré on dit : avoir l'air de revenir de Pontoise, pour avoir l'air étonné *mal à propos* d'une nouvelle. Etre ahuri, ne pas comprendre.

(2) Voir p. XVIII œuvres de H. le Charpentier : *Mélanges historiques sur Pontoise*.

geroult n'était pas encore fixée et était la source des contestations entre les deux seigneurs riverains, Hugues de Marines chevalier à qui appartenait Courcelles et l'abbé de Saint-Denis et Pierre d'Auteil. Le chevalier prétendait que le pont, la pêche et la justice de la rivière, dont les gracieux méandres lui ont valu le nom de Viosne ou Tourneuse, lui appartenaient et défendait de curer le fond et les rivages pour l'usage des hommes de Montgeroult. L'abbé de son côté, prétendait que tout droit lui appartenait en entier. Ils se soumirent à l'arbitrage de Thibaut de Cormeille, chevalier. Après en avoir conféré avec plusieurs amis, Thibaut rendait la sentence suivante :
« la moitié du pont et de la rivière qui se trouve vers
« Montgeroult avec la justice et la pêche, appartiendra à
« l'abbé de Saint-Denis, et l'autre moitié appartiendra au
« seigneur de Courcelle dans toute l'étendue de sa terre. »

« Le curage des fonds et rivage appartiendra aux habitants de Courcelle et de Montgeroult, qui s'engagent sous la foi du serment à le faire à frais communs sans que Hugues ou son héritier, puisse s'y opposer. Ils auront le droit de faire rouir le chanvre dans le canal qui conduit au moulin. » (1).

Pour ne pas donner à notre étude plus d'importance qu'il ne le faut, nous allons établir la liste alphabétique de plus de cinquante adages, proverbes, dictons sur plusieurs villages du Vexin.

ARTHIES : Allons faire la guerre à Arthies
Nous reviendrons pour diner à Cléry.

L'origine de ce dicton se perd dans ce qu'on est convenu d'appeler la nuit des temps, selon nous, il doit sa naissance à un événement historique de luttes séculaires entre les habitants d'Enfer et Maudétour ; mais il n'y a pas lieu de s'écrier avec le poète : *Quis talia fando temperet a lacrymis.*

(1) L'original de cette pièce se trouve aux Archives Nationales.

ALISAY : Par Alisay
Tombé sur les Dents

La naïveté de ce vieil adage ne mérite pas d'en déterminer l'origine.

AVRY : Se méfier de la brise d'Avry
Et de la fille de Chambourcy

BANTHELU : Le proverbe très connu :
Les chiens de Banthelu
Aboient du c...
Et mordent de la gueule

a son origine dans de vieilles rancunes que le temps aura bien de la peine à faire disparaître, comme du reste celui-ci :

Faire la volte de Banthelu
Faire les sept points de Banthelu

ou à Banthelu, aux cartes, ils font 4 du coup, c'est-à-dire 4 points de volés.

BOAFLES : Les aliénés

CHARS : Volé comme dans les bois de Chars, rappelle le vol des dépêches de la malle-poste effectué au xvii^e siècle près du cimetière.

CHARTRETTES : Les mangeurs d'ail.

CHAUSSY : Les dours de Chaussy
Il est né à la fontaine des dours.

CROIX-SAINT-LEFFROY : Il est comme les ouvriers de la Croix-saint-Leffroy :

Il se déshabille pour manger,
Et se recharge pour travailler.

COMMENY : On est comme les saints de Commeny, on est l'un sur l'autre,
allusion aux vieux rétabli.

CONFLANS : Il faut à Conflans,
Allants et venants.

C'est à la traction sur l'Oise que Conflans doit sa prospérité et le dicton est toujours vrai.

CHAPET : Les Renards de Chapet.

A toutes les époques la différence des humeurs et des goûts fit que le public ne fut pas unanime dans ses sentiments et

Cette expression se dit lorsqu'on entend les grenouilles coasser par un beau soir d'été ; rappelons cependant qu'au xv^e siècle il y avait dans ce hameau perdu au milieu de la forêt d'Artie une petite chapelle.

FRÉMAINVILLE : Les Frémillons.

C'est-à-dire les travailleurs.

FONTENAY : Les Chats.

Fine exquise d'une moralité très exacte.

FOLLAINVILLE : Les ânes.

C'est une appellation malveillante.

FLEURY : Les glorieux (1).

GAILLON : La langue des proverbes brave aussi bien l'honnêteté que le latin ; en voici un exemple :

Gaillon, Gaillonnet,
Seraincourt, Montalet
Il y a plus de p.....
Que de vaches à lait.

Ces quatre pays ont pour toute culture les oseraies et il y a 25 ans, on n'y aurait pas trouvé une seule vache laitière.

GUERNES : Les rustres.

GUIRY : Les légendes qui se rapportent à Guiry sont curieuses, mais font une trop grande entorse à l'histoire pour que nous les signalions.

GOULÉE (2) : Les Chats.

HAUTE-VILLE : Les Ribauds.

Inutile d'expliquer ce terme, disons qu'il y a encore le lieu dit « La Ribaudière ».

HEUBÉCOURT : La volte d'Eubécourt.

LANLU : Les cochons de Lanlu, se dit lorsqu'on se suit à la queue leu leu, dans ce village les rues sont très étroites. Ce proverbe, pour nous servir de l'expression de Musset, est une selle à tous chevaux.

LIANCOURT SAINT-PIERRE : Il « lie en court » cet axiome est de sagesse trop vulgaire, pour qu'on s'y appesantisse.

LIMETZ : Les carcaiens (3)

(1) On dit aussi les glorieux de Laon et de Roye.

(2) Hameau de Chérences.

(3) Dans le pays on en fait une corruption de Caïn ?

LA LANDELLE (Oise) : On leur voit la cotte
Et la cottelle
A la Landelle.

On reconnaît dans ce proverbe la malice gauloise qui de tout temps s'est exercée dans ce sens.

MOUSSEAUX : Les gins de Mousseaux.

MAUDETOUT : Les femmes saoules du
Tertre au petit Maudetour.

C'est là, un proverbe qui a trait à un défaut plus particulièrement reproché aux habitants de Maudetour.

MANTES : Nous passerons le pont de Mantes.
Veut dire plaider.

MARTIN-LA-GARENNE (St.) Les lapins de la Garenne
ou
et par fantaisie : Les Garenniers de Saint-Martin
alias les braconniers.

C'est à une coutume locale que nous devons ce dicton.

OINVILLE : T'es d'Oinville,
T'as le bras long.

Ce proverbe ne manque pas de vivacité dans le trait.

POISSY : Les teigneux (1)

PUCHET : Les malins.

On blasonne volontiers les braves gens de ce pays de fous.

PUISEUX : Les gueulars de Puisseux
Ont la bouche ouverte avant l'zyeux.

En lisant ce dicton nous pourrions penser des proverbes ce que don Quichotte disait à son écuyer : ils sont tellement tirés par les cheveux qu'ils ont moins l'air de sentences que de balourdises.

LA ROCHE-GUYON : Les bouchers de la Roche se mettent à trois sur la même bête (2).

(1) En janvier 1590, Poissy se rendit à Henri IV ; les principaux habitants de la ville allèrent en procession au devant du roi pour lui présenter les clefs. C'est, dit-on, en cette circonstance et en faisant allusion à Poissy que le roi prononça ces paroles : « Il n'est si petite bicoque qui ne tienne à honneur de se rendre au Roi ». En entrant dans Poissy les partisans de Mayenne restèrent la tête couverte devant Henri IV, qui en demanda le motif ; il lui fut répondu que ces personnes étaient « des teigneux ».

(2) A rapprocher : Les bouchers de Poissy
Les bouchers de Songeons.

Les soupiers de la Roche

cette expression nous fait dire, avec Pibrac, que tout le bon sens du monde gît dans les proverbes ; elle doit naissance à une aventure locale.

SÉRIFONTAINE : Les glorieux.

Nous n'avons pu commenter cet adage.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE : Enfant de la terrasse
Bonne nourriture
Mauvaise race.

SAINT-GERVAIS : T'es comme le crucifix de Saint-Gervais, t'es désargenté. C'est-à-dire que je n'ai plus le sou.

SENLIS : Les chétifs de Senlis.
Les besaciers de Senlis.

TRONQUET (1). C'est comme les coqs du Tronquet qui chantent :

L'hiver est long
Cela se passera
Cela ne sera pas sans peine.

TALMONTIERS : Les aristocrates.

Il nous est difficile de préciser le fait qui donna naissance à ce brocard.

VAUMION : On dit : Les avoyons du Vaumion, mais aussi :
Les moines et moinillons.
Les moines du Vaumion. !

ce dernier n'a pas besoin de commentaires.

VIENNE-EN-ARTHÉS : Les canes.

la seule explication c'est qu'il y a beaucoup de ces volatiles à cause du Vienne.

VETHEUIL: Les Viaus de Vetheuil, disaient proverbialement les anciens.

VILLERS : Les glorieux.

Les habitants de Villers de tout temps ont laissé voir leur amour-propre en se vantant au-delà des bornes, ou leur envie, en attaquant leurs rivaux — les loups de Chaudry — ils ont récolté le dicton de glorieux.

(1) Près de Coudray.

VIGNY : C'est un Gaillon (1)

* * *

Nous ne parlerons pas ici de proverbes communs que nous traitons de méprisables bavardages, proverbes qui s'expriment tous les vingt-quatre heures pour la honte et la ruine d'une nation; on est saisi à leur lecture d'un sentiment profond d'amertume; O avenir! que tu es noir pour le petit nombre d'honnêtes gens qui ont le courage de t'envisager!

Allons! va le porter au Pecq!

Le proverbe *t'es de la gent de la Normandie*, remonte au XII^e siècle; il est cité dans Wace.

Si nous en croyons Etienne Pasquier il constatait, au XVI^e siècle les tendances malveillantes chez les gens de l'Ile de France à l'égard des Normands. En Normandie

Mauvais vents

Mauvaises gens

proverbe jadis fort en usage dans l'Ile de France. Il est toujours vrai à cause du vent d'ouest pluvieux. Du reste, Wace nous rapporte que les Français avaient un assez grand nombre de proverbes, tous assez méchants à débiter, sur le compte des Normands; nous en reparlerons dans une seconde étude car pour aujourd'hui j'ai grand'peur que l'on ne me dise *t'es bien dretier et bien gauchié, mais dis moi de qué pays qu't'es que j't'y remène!* car je ne suis pas « sourd comme un prunier » diraient les habitants de la vallée de l'Aubet de Magny.

Du XI^e au XIII^e siècle le dicton suivant : *Paris sans pair* et le proverbe *Paris ne s'est pas fait en un jour* étaient universellement connus. Un usage traditionnel attachait

(1) Comme celui de Gaillon, le château de Vigny a été construit par le cardinal G. d'Amboise. — Dans son Étude sur les proverbes normands, M. E. Travers dit que ce proverbe s'applique, en Normandie, à une construction remarquable.

à chaque ville de quelque importance un surnom. Ainsi, si Rome était la sainte, Naples la gente et Florence la belle, dans le Vexin on répétait :

- ABBEVILLE : Gens d'Abbeville
Têtes d'Anguilles.
- AMIENS : Traître aux siens.
- ARTOIS : Artésiens boyaux rouges,
Artésiens têtes ed'quins.
- BAPAUME : C'est à l'mode ed' Bapaume
C'est le plus sale qui fait la cuisine.
- BEAUVAIS : Ces rougeots de Beauvais
Gens de Beauvais
Avant de casser vos œufs
Taillez les mouillettes.
- BOULOGNE-SUR-MER : Ces saucissons de Boulogne.
- BRIE : Ces cochons de Brie
- BOVES : Le château de Boves
Beau mont peu d'cose.
- CRÉPY : Ces cochons de Crépy.
- HAM : Les sots de Ham.
- LAON : Les glorieux de Laon.
- MONS : Les cloches de Mons.
- MONTDIDIER : Les promeneurs de Montdidier.
Les gourmets de Montdidier.
- NOYON : Les friands de Noyon.
- PÉRONNE : Ces ivrognes de Péronne.
- PICARD : Tête chaude.
- POIX : Jamais Créquy.
N'a été saouls de Poix.
Les mangeurs de maquereaux de Poix.]
- SAINT-QUENTIN : Les bailleux de Saint-Quentin.
- VERMAND : Les larrons de Vermand.

* * *

On sait que chaque ville affiliée à la corporation de l'arquebuse avait sa devise spéciale et se qualifiait par un

dicton qui lui est resté : Paris avait pour dicton *les badauds* ; Meaux, *les chats, ludimus non lædimus* ; Étampes, *les écrevisses* ; Corbeil, *les pêches* ; Meulan, *les hiboux* ; Limay, *les loups* ; Mantes, *les chiens*. Henri IV fit allusion à ce dernier dicton, lorsqu'après la bataille d'Ivry, il répondit aux députés de Mantes qui lui apportaient, à Rosny, les clefs de la ville : « Messieurs, je n'étais point inquiet de vous, bons chiens reviennent toujours à leur maître ».

Des jetons de Mantes de 1576, 1579, 1589 portent un chien couché avec cette devise : *fidelis comes* (1).

Le signe de ralliement des arquebusiers de Magny était : *les œufs*.

Au dicton spécial des arquebusiers de Mantes, on en peut ajouter un autre qui tire sans doute son origine du commerce particulier fait avec la basse Seine et la mer ; on disait autrefois : *les poissonniers de Mantes*.

Nous n'ajouterons pas, à tous ces dictons, — comme le docteur Diaz, de Tolède, aux strophes de Santillane — une lourde et longue glose qui les défigurerait sous prétexte de les éclairer.

* * *

Les devises personnelles encore connues expriment avec une parfaite concision ce qu'il y avait de caractéristique dans la vie des hommes qui les avaient choisies.

EXEMPLE : *Audenti succedit opus*.

le succès arrive à celui qui ose, disaient les de Brossard, seigneurs de Cléry.

Post tenebras spero lucem.

Après les ténèbres j'espère la lumière ; telle était la de-

(1) Cf. Cassan *Statist. de l'arrond. de Mantes*, p. 185, Graves, *Chronique de Mantes*, p. 393. V. Leber. A. VIII, p. 246.

visé du protestant Hector de Hazeville, décédé à Gadancourt, le 20 mars 1543.

A Arthies, on répète assez fréquemment la devise que le docteur Morin avait gravée sur l'écusson des La Rochefoucauld :

Fay ce que doy
Advienne que pourra.

A la famille de Guesle et à ses alliances, noblesse de robe, succéda, dans la terre de Chars, une illustration militaire ; le 17 septembre 1672 cette terre était adjugée au maréchal de Créquy ; telle était l'altière devise de cette famille :

Crequi haut baron,
Crequi, haut de renom.

ou bien :

A Créquy, Créquy le haut baron,
Nul ne s'y frotte.

Le journal de Henri IV nous montre que les ennemis de Jacques de la Guesle, seigneur du Bellay, toujours à la piste de ce qui pouvait lui nuire, faisaient courir dans Paris les anagrammes suivants sur son nom :

Jacques la Guesle,
Laquais de la Ligue.

On y joignait le nom d'Antoine, seigneur également détesté des Parisiens, misérables jeux de mots que l'esprit de parti employait dans ces temps troublés et qui ne manquaient pas d'une certaine analogie avec les nôtres :

Antoine Seigneur,
Jacques de la Guesle
Les gens du Roy
Acquiessent à la Ligue.

La partie piquante d'un travail complet sur les dictons populaires serait d'étudier certaines formules nobles qui ont donné lieu à un adage :

C'est comme Mademoiselle de Cléry
Et Monsieur de Poissy.

Allusion au procès intenté en 1629 par Madeleine de Poissy à Jacques de Poissy, son frère ; cette demoiselle de Poissy avait été déshéritée par son père Claude de Poissy, seigneur de Cléry.

T'es donc comme le curé Hilaire !

Cette phrase qu'on vous jette dans la conversation rappelle la lutte entre Hervé de Saint-Hilaire, curé de Guiry et Charles de Guiry, seigneur marquis de Guiry, en 1760.

C'est aussi de cette époque que date le proverbe :

Ah ! la petite cour de Guiry !

On répétait au commencement de notre siècle :

Les malheurs de M. et M^{me} d'Us.

C'était une allusion à la séparation qui se fit en mai 1762 entre M^{lle} Fougeron et M. de Saint-Liébault, seigneur d'Us ; ils s'étaient mariés le 16 septembre 1760.

C'est un grec

dit-on en parlant d'un joueur peu scrupuleux. En voici l'explication : Vers 1686, on ne parlait dans le monde des joueurs de Paris et de Versailles que d'un certain Apoulos, d'origine grecque. Ce noble étranger étalait un faste extraordinaire et avait au jeu une chance incroyable. On eut l'idée de le surveiller, et on le surprit à tricher dans une partie de lansquenet que François de Neufville, seigneur d'Hallincont et de Magny-en-Vexin, avait établie à son intention.

E tutti quanti. Cette revue des jugements portés par les paysans sur leurs seigneurs, a un vrai sel gaulois, c'est pour ainsi dire un besoin, un penchant inné et permanent en chacun de nous.

* * *

Nous ne chercherons pas tous les proverbes qui paraissent avoir pris naissance dans les environs de Paris. Tout le monde les connaît, en voici une poignée :

A la mioût,
Adieu les beaux jours.

A la septembre,
Adieu les belles femmes.

A la Saint-Denis,
Adieu les belles filles.

A la foire de Magny,
Adieu toutes les guenilles.

Si la rime n'est pas riche, le fond est vrai ; malheureusement il nous est impossible de déterminer l'origine de ce dicton et de ceux qui vont suivre :

Bonne année de noisettes,
Bonne année de bâtards.

Pour dégoûter une fille du célibat on lui dira :

Vieille fille,
Vieille guenille.

Les proverbes des champs disent vrai.

Quand le sort est sur les poules, le diable ne les ferait pas
[pondre,
a écrit Troussenet] ; cela est exact.

Il a été à Cambrai recevoir le coup de Martin et Martine,
se dit d'un homme à la tête légère,

Fagot a bien rencontré bourrée,
Un infirme qui épouse sa pareille.

Il n'entend rien ni à hue ni à dia
Il n'est pas intelligent.

Ne sois pas Normand
Tu sais qu'il ne faut pas tant d'œufs
Pour faire un quarteron.

Ne prolonge pas cette affaire.

Il pleut, faut faire comme à Paris, laisser tomber.
Être satisfait de ce qui arrive, à moins de faire comme :

Les filles de Longuesse
Découvrent leur derrière
Pour couvrir leur tête.

Une fille qui siffle,
Une poule qui chante le coq,
Sont deux bêtes à détruire,

Y'en a pas pour ène attelée de cherrue.

Pas pour longtemps.

Les Normands ont à leur usage une prière originale qu'ils adressent parfois à la Vierge : « O Sainte Vierge, « je ne te demande pas de me donner des richesses, dis- « moi seulement où elles se trouvent ».

Les habitants du Vexin disent cette prière quand ils font commerce avec des Normands à qui ils reprochent de naître avec un grain de chenevis dans une main et un gland dans l'autre.

Le chenevis se transformant en salade *normande* (chanvre), le chanvre devenait corde ; du gland venait un chêne avec lequel on faisait une potence.

La communication que faisait, le 16 juin 1880, notre collègue M. Grimot à l'assemblée générale de la Société du Vexin sur « les clochers dits anglais et leurs constructeurs », nous remet en mémoire que les clochers de cette forme, accompagnés de quatre petites pyramides ont donné lieu à un jeu de mots populaire :

Ce jeu de mots veut que les plus petites églises de campagne aient cinq clochers et quatre cents (sans) cloches ; tels : Vigny, Hadancourt, Saint-Gervais, Gadancourt, Omerville ; Parnes aux sept clochers quatre cents (sans) cloches, etc.

Enfin on dit couramment :

CLÉRY : Belle église.

HADANCOURT : Haut comme le clocher d'Hadancourt.

Disons un mot des vieilles cloches dont le son nous a laissé « ce langage des cloches », comme nous le disait M^{me} Bournonville, une presque centenaire qui habite Talmonniers (1) :

(1) Commune du département de l'Oise.

Au Coudray les cloches ont l'air de dire :

Cauche trouée !

Cauche trouée ! (1)

A la Lande : Par où (*bis*) (2)

A Talmontiers : Par le talon (*bis*).

Beaucoup d'autres proverbes vexinois sont un chef-d'œuvre d'observation et de finesse d'esprit ; un dictionnaire complet nous mènerait trop loin, car il y a des proverbes généraux qui expriment une idée morale ou pratique vraie dans tous les pays, proverbes qui sont les mêmes chez tous les peuples.

Le spécimen que nous avons donné des proverbes familiers à notre région porte le cachet de leur caractère particulier.

En terminant cette causerie, il me sera permis de dire, qu'amoureux de l'archéologie, il en a été pour moi de cette science comme pour d'autres de la musique : la première audition est une étude, les suivantes un bonheur, puis une passion.

(1) Mes chausses sont trouées.

(2) Il n'y a qu'une cloche.
